

### Résumé :

**Hervé, Marie, COATMEUR, 28 octobre 1879, Douarnenez, Finistère – 9 septembre 1944, Brest, Finistère.**

**Fils de Corentin, menuisier et de Marie Françoise Kéraudren, ménagère, demeurant rue Sainte Hélène, à Douarnenez. Marié à Emilienne Claudine Bars de 1931 à 1934).**

**Anarchiste individualiste, disciple de Han Ryner, il fut un « naturien », ayant publié de nombreux journaux à périodicité variable, dont le *Sphinx de Brest*, qui devint son surnom. Il fut successivement docker, libraire, vendeur d'encyclopédies et, fidèle à ses principes, il vécut dans un dénuement extrême et mourut dans l'explosion de l'abri Sadi-Carnot le 9 septembre 1944. Il illustre une branche aux multiples facettes de l'anarchisme moderne, que l'on a appelé les « En-Dehors ». Sa quête va au-delà et plonge dans la préhistoire du mouvement écologiste, par son adhésion au mouvement naturien, qui revendique « l'indépendance absolue par le retour à la nature (et non à l'état primitif) ».**

---

Dans le Brest de l'immédiat avant-guerre (1914-1918) un homme tranche par sa radicalité. Hervé Coatmeur est Douarneniste, son père, Corentin était menuisier et pêcheur. En 1899 il apparaît sur le registre de l'Inscription maritime du quartier de Brest, il en sera rayé en 1909. À partir d'août 1899, il fait son service militaire dans la Marine<sup>1</sup> : d'abord matelot, il est versé dans le corps des fusiliers-marins en décembre 1900. Il est libéré de ses obligations militaires en 1903. Si sa condition physique est alors jugée bonne, il a hérité d'une blennorragie, non soignée par la suite entraînant de graves complications. Il vient s'embaucher à l'arsenal, dont il sera vite renvoyé. Il exerce ensuite les métiers des anarchistes qui refusent l'Autorité militaire ou civile : docker – il sera un temps le secrétaire du syndicat des dockers, livreur, vendeur de journaux... À l'époque c'est un homme violent qui passe vite à l'acte : les agents de police sont ses cibles préférées, ce qui lui vaudra de la prison en 1904 et 1906.

---

<sup>1</sup> Registre matricule 3055, 1 R 1235, vue 086, archives départementales du Finistère, Quimper.

## Un anarchiste violent jusqu'en 1911

Sa première action publique semble être en novembre 1905 son intervention lors du meeting de soutien à Victor Pengam, membre du groupe anarchiste brestois et du syndicat des ouvriers du Port. Pengam a été exclu de l'arsenal pour avoir tenu une conférence antimilitariste à l'occasion d'une soirée organisée par le syndicat<sup>2</sup>. Hervé Coatmeur intervient lors du grand meeting de soutien organisé le 2 novembre pour soutenir cinq militants qui se sont solidarisés avec Pengam et sont exclus de l'arsenal pendant un mois. À 20 h 30, le président de la réunion, Jules Le Gall, l'un des militants incriminés, ouvre la séance et prend la parole : il invite les membres étrangers aux syndicats de la ville de bien vouloir se retirer, et s'il s'y trouve des bourgeois, il invite les militants à les expulser ! Après les discours des principaux dirigeants syndicalistes, Coatmeur, alors syndiqué chez les dockers, demande la parole : Il explique à la foule des sympathisants de Pengam qu'il faut opposer à la force coercitive, armée, juges et flics, une force aussi grande. Comment s'y prendre ? Le journaliste de *La Dépêche de Brest* essaie de résumer sa tactique :

*« Le remède est bien facile à trouver, dit-il ; il ne faut pas se jeter dans les baïonnettes, ni s'envoler comme une compagnie de perdrix quand on aperçoit un flic. Le 5 décembre (1904) j'ai attrapé une bonne « raclée », grâce aux camarades qui sont des « capons » (lâches) et, m'ont laissé seul. N'allons donc plus nous jeter dans leurs coups de poings américains... »<sup>3</sup>.*

Mieux vaut d'attraper un policier dans un coin et lui régler son affaire ! Le journaliste de *La Dépêche* note : *« Quelques citoyens ayant fait remarquer à l'orateur qu'il s'écartait du sujet de la causerie, il s'arrête et dit : « Puisqu'il n'est pas toujours bon de dire ce que l'on pense, je me tais. ».*

Il est déjà connu de la justice, ayant écopé en juillet 1904 d'une condamnation avec sursis à trois mois de prison. En mars 1906, le tribunal correctionnel le condamne pour complicité de vol à huit mois de prison. Avec Louis-Georges Bonaventure, docker comme lui, il est accusé d'avoir agressé de nuit un négociant du port de commerce pour lui voler sa montre et son porte-monnaie.

Il n'est pas devenu l'apôtre de la non-violence que l'on va connaître par la suite ! En 1907, il est journalier et vend *Les Temps nouveaux*, un journal libertaire, à la criée, il distribue avec son frère des tracts antimilitaristes. Le 24 février, en compagnie de Bonaventure, il est interpellé par les policiers dans une rue « mal-

<sup>2</sup> Voir Jean-Yves GUENGANT, *« Nous ferons la grève générale »*, pp. 47-53, GOATER éditions, Rennes, 2019,

<sup>3</sup> *La Dépêche de Brest*, 3 novembre 1905.

-famée » de Brest. Invité à circuler il se heurte aux policiers et l'altercation s'envenime, il insulte l'un des policiers le menaçant de lui faire la peau !

L'hebdomadaire Les Temps nouveaux, qui épouse la thèse de Coatmeur écrit : « *Il est traîné au poste, aux trois quart étranglé, et passé à tabac, il fut, après interrogatoire du commissaire, inculpé de violence, voies de fait, port d'arme prohibé (il était porteur d'un revolver), et condamné, vendredi dernier, à six mois de prison, par les bons juges de Brest* »<sup>4</sup> Le compte rendu du tribunal correctionnel est plus prosaïque : dans l'altercation entre les agents et Coatmeur, ce dernier a sorti son revolver au moment de la fouille au violon, geste qu'il a regretté aussitôt.

Ses ennuis se poursuivent en 1911 : il est condamné à quinze jours de prison pour avoir menacé un médecin de l'hôpital maritime : il avait voulu introduire le journal *L'Anarchie*, auprès d'amis hospitalisés<sup>5</sup> et s'était emporté contre le refus du médecin. *L'Anarchie* est le journal des anarchistes individualistes, dont la figure de *Libertad* (1875-1908) fut la plus marquante. L'historienne Anne Steiner, dans son ouvrage « *Les En-Dehors* »<sup>6</sup>, les définit ainsi : « *Hors du troupeau, ils refusent de se soumettre à l'ordre social dominant, mais rejettent aussi tout embrigadement dans les organisations syndicales ou politiques. Pour eux l'émancipation individuelle doit précéder l'émancipation collective* », reprenant ce précepte de *Libertad* : « *Ce n'est pas dans cent ans qu'il faut vivre en anarchiste* » !

Cette intrusion tonitruante vaut aussi à Hervé Coatmeur d'être épinglé dans la catégorie des anarchistes à surveiller. Lors de la révision des listes en janvier 1912, il apparaît donc dans le fameux Carnet B<sup>7</sup>. Ce carnet est un répertoire des individus considérés comme dangereux pour l'ordre social, dont l'objet est la surveillance dans un premier temps, l'arrestation dans un second temps, lorsque se fera la mobilisation des troupes. En 1914, 90 finistériens, sur les 2400 à 2500 au niveau national (1700 sont susceptibles de saboter la mobilisation<sup>8</sup>) sont répertoriés, ce qui représente proportionnellement un nombre important.

### **Les précurseurs du mouvement naturien**

Pourtant, alors même qu'on le note comme un dangereux anarchiste, apte à être arrêté en cas de mobilisation générale, Hervé Coatmeur va entamer une mue

<sup>4</sup> *Les Temps nouveaux*, 16 mars 1907.

<sup>5</sup> *La Croix*, 12 février 1912.

<sup>6</sup> Anne STEINER, « *Les En-Dehors, anarchistes, individualistes et illégalistes à la Belle-Époque* », éditions l'Échappée, 2008, 1<sup>re</sup> édition. Réédition 2019.

<sup>7</sup> Archives départementales du Finistère, sous-série 4 M, Police.

<sup>8</sup> Sébastien Albertelli, « *Histoire du sabotage, de la CGT à la Résistance* », p. 71, Perrin, 2016.

politique. Cette mue se caractérise par l'éloignement du courant anarcho-syndicaliste ; il rencontre d'autres personnages, tel Henry Ansquer, humoriste et chansonnier, dont les journaux, *Commérages Brestois* puis *Le Pen-Baz*, perpétuent l'humour et le parler brestois<sup>9</sup>. Au contact de ses nouveaux amis, Coatmeur apprend à employer la poésie et l'humour dans ses argumentaires. Surtout ses lectures lui font découvrir la philosophie naturienne. Refusant d'être un exploiteur ou un exploité, il souhaite se mettre « à l'écart », se reconnaissant dans les écrits d'Émile Gravelle<sup>10</sup>, de Han Ryner<sup>11</sup> et d'E. Armand<sup>12</sup>, les propagandistes de l'anarchisme individuel. Selon leurs analyses, la société sera ébranlée par la multiplication des essais des communautés anarchistes, « Les milieux libres »<sup>13</sup>.

Han Ryner (Henri NER) est vraiment le maître à penser de Coatmeur. Henri Ner a adopté son pseudonyme en 1898. « Sa philosophie, individualiste, s'exprima d'abord dans un roman, *Le Crime d'obéir*, roman qui mettait en scène un réfractaire à l'exploitation économique-sociale de l'homme, objecteur de conscience avant la lettre. Sans adhérer à une idéologie anarchiste, il s'opposait à toute organisation coercitive » souligne Le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement social.

Collaborateur de *L'Humanité nouvelle* d'Augustin Hamon (1900), Han Riner pose le problème de la guerre internationale en 1905 dans son roman *Le Sphinx rouge*, et participe au mouvement naturien autour d'E. Armand et sa revue *Hors du troupeau*. Il propose la non-coopération comme arme de lutte contre le militarisme. Ses idées vont irriguer le travail de Coatmeur qui lance en juin 1913 *Le Sphinx individualiste*<sup>14</sup>, à la parution épisodique : 5 numéros paraissent dans l'année. *Le Sphinx* reparaitra après la guerre de façon épisodique entre 1919 et 1924, à la fois journal de propagande et de publicité pour les collections encyclopédiques que Coatmeur propose au porte-à-porte.

Un autre écrivain, Léon Tolstoï (1828 – 1910) attire Hervé Coatmeur. Il est l'un des tenants de ce que l'on peut qualifier d'anarchisme chrétien. L'antimilitarisme d'Hervé Coatmeur va développer un pacifisme qui se nourrit aux divers courants

<sup>9</sup> Roger Faligot, « *Brest l'insoumise* », pp. 357-358, éditions Dialogues, 2016.

<sup>10</sup> Émile Gravelle, 1855 – 1920, fondateur du mouvement anarchiste naturien.

<sup>11</sup> Jacques Élie Henri Ambroise Ner, dit Han Ryner, 1861 – 1938, anarchiste individualiste et pacifiste.

<sup>12</sup> Lucien-Ernest Juin, dit E. Armand, 1872 – 1962, animateur de la revue anarchiste individualiste *L'En-Dehors*.

<sup>13</sup> Jean-Christian PETITFILS, *Les communautés utopistes au XIXe siècle*, réédition, Pluriel, 2011.

<sup>14</sup> Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France – tome 2. De 1914 à nos jours*, p. 283. Tel Gallimard, réédition 2011.

de l'anarchie individualiste. Il refuse l'utilisation de la violence et se réfère explicitement à Léon Tolstoï, dont il publie un texte en 1914, intitulé « Vision de la guerre future », texte rédigé peu de temps avant sa mort (1910).<sup>15</sup> Il retire de la lecture de Tolstoï l'idée que l'homme intelligent ne peut se désintéresser des liens qui l'unissent à l'Univers, « *ces liens et les règles de conduite qui en découlent forment ce que l'on appelle la religion ou la sagesse* », (Foyer naturien de Brest, 1914).

### **Les idées maîtresses du mouvement naturien**

Coatmeur place donc son combat dès 1913-1914 sur le terrain de la philosophie (d'où le symbole du sphinx) et sur la recherche de l'harmonie sociale. Adeptes du mouvement naturien il pense que le capitalisme a entraîné une cassure fondamentale dans le développement humain : pollution des eaux et de l'air, déforestation, machinisme, développement des villes sans véritable plan urbain au service des gens... Pour les Naturiens en effet, tant que l'Artificiel sera la base du système de vie, avec son corollaire, l'esclavage, il y aura spoliation. Le progrès est condamnable car il est la base même de l'assujettissement des hommes et de la dégradation de la nature. On trouve ici les racines de théories qui sont aujourd'hui discutées et acceptées par un nombre grandissant de personnes.

« *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* », livre de Yuval Noah Harari, publié en français aux éditions Albin Michel en 2015, et depuis sans doute le livre d'essai le plus vendu en France, étudie l'inégalité entre les sociétés. La partie consacrée à la révolution agricole reprend la thèse que l'agriculture a apporté certes la possibilité de multiplier la population mais a créé un nouveau monde, inégalitaire et violent.

Cette idée de revenir en arrière, avant la mutation entamée au néolithique, est présente dans la création des communes libres, comme celle d'Aiglemont (Ardennes) fondée en 1903. Les Naturiens désirent le retour de la Terre à l'état naturel, c'est-à-dire sans culture, mais non à l'état primitif. La terre, sans être labourée ni amendée par des apports de fertilisants chimiques, peut fournir en abondance et gratuitement une production assurant à chacun la satisfaction de ses besoins. Spécialisation et Échange, fondés sur les surplus des récoltes, ont amené le commerce, aussitôt capté par quelques-uns, entraînant l'accumulation et la propriété.

Ainsi, le combat pour retrouver l'ancien état est immédiat. Pas la peine d'attendre un hypothétique Grand Soir, toute personne peut commencer par un travail sur elle-même, qui l'amène à se libérer progressivement des chaînes qui l'oppriment : devenir végétarien, renouer avec la nature par une vie saine et libre de ses vêtements, etc. Coatmeur va créer un local, à la fois librairie et café, comptoir de son journal qu'il appelle le Foyer naturien, dans le centre de Brest,

<sup>15</sup> Archives municipales de Brest, PR 422, Foyer naturien de Brest.

rue Émile-Zola. Comme dans les Abris du Marin, que Jacques de Thézac, fonde sur le littoral pour lutter contre l'alcoolisme, on y sert des tisanes et on essaie de fonder des cercles naturiens.

Dans son ouvrage, « *Brest en reconstruction, Antimémoires d'une ville* »<sup>16</sup>, l'historien Pierre Le Goic cite le témoignage d'Auguste Bergot<sup>17</sup> sur ses rencontres avec Hervé Coatmeur, qu'il situe dans l'immédiat avant-guerre :

« Il venait discuter avec notre petite bande d'anticonformistes dès 1912-1913 et c'est lui qui nous procura le premier Le Paria de Tristan Corbière. Il y avait là Henry Ansquer qui nous parlait souvent d'Alain Ferrand, l'auteur de La Façade, Henry Ansquer y lança la complainte de Jean Quéméneur [L'une des plus célèbres chansons brestoises, NdA] Eugène Allary, Paul Audemar, José Leconte, le poète parnassien, Félix Grandmontagne, le libraire, tous plus ou moins bohèmes désargentés ».

## **Guerre et paix**

1914 – 1922

Au moment de la déclaration de guerre, l'antimilitariste Coatmeur est réformé pour raisons médicales. La décision de la commission de le réformer pour psychasthénie permet de l'écarter et en même temps de le cataloguer : il est névrosé, incapable d'agir et d'avoir des idées claires, il a des tendances à la rumination... La commission confirmera ce diagnostic en 1921 en soulignant qu'il est sujet à des délires mystiques. Avoir un tel soldat n'aurait fait que multiplier les problèmes d'intégration et augmenter chez les autres soldats les risques de contestation. On va ensuite se désintéresser du cas, jugé peu dangereux et dont la réforme porte en elle l'exclusion de la communauté combattante.

Pendant la guerre, il réussit à sortir sa revue sous les noms de *L'Écho naturien*, en octobre-novembre 1914, puis du *Sphinx* et de *l'Œuvre naturiste* en 1915. En 1916, il change de titre, et sa revue qui s'apparente plus à des feuilles volantes, prend le nom de *Contre le Chaos*<sup>18</sup>. C'est l'occasion pour lui de distiller une action antimilitariste, qui reste très confidentielle. Toute son énergie et son argent passe dans l'édition de ses journaux. Arnaud Bauberot, dans son « Histoire du Naturisme » aux Presses universitaires de (Rennes, 2004, pp 195 -216) note qu'« *Étranger à toute considération commerciale et consacrant ses ressources à*

<sup>16</sup> Pierre LE GOIC, *Brest en reconstruction, anti-mémoire d'une ville*, chapitre 3 : Brest la mythique, Presses universitaires de Rennes, 2001.

<sup>17</sup> Témoignage paru dans le numéro 3 de la revue « Les Cahiers de l'Iroise », en 1954.

<sup>18</sup> R. BIANCO, *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Aix-Marseille, 1987. (Site Internet : <http://bianco.ficedl.info/>)

*son œuvre de propagande, il sombre progressivement dans la misère et le dénuement*». Cette assertion qui vaut surtout pour la dernière partie de sa vie, commence à devenir réalité pendant la guerre, moment où il perd peu à peu contact avec ses réseaux sociaux – le groupe Ansquer et les libertaires brestois – et où il apparaît comme un homme farfelu que l'on tolère du fait de sa folie supposée.

Après la guerre, il collabore épisodiquement à la revue *l'En-dehors* d'Armand. Le propos développé par la revue est clair : les ouvriers doivent quitter les usines et retourner à la nature. Le manifeste de la revue est en rupture complète avec la société :

*« Dans tous les lieux, les individualistes de notre tendance veulent instaurer — dès maintenant et dans tous les temps — un milieu humain fondé sur le fait individuel et dans lequel, sans contrôle, intervention, immixtion quelconque de l'État, tous les individus puissent, soit isolés, soit associés, régler leurs affaires entre eux, au moyen de libres pactes, résiliables après préavis et cela pour n'importe quelle activité, que l'association soit l'œuvre d'une personnalité ou d'une collectivité. Leurs associations volontaires sont des unions de camarades, basées sur l'exercice de la réciprocité ou « égale liberté » [...]*

*Les individualistes de notre espèce combattent la jalousie sentimentalo-sexuelle, le propriétaireisme corporel et l'exclusivisme en amour qu'ils tiennent pour des manifestations autoritaires, sinon pour des phénomènes psychopathiques. Ils propagent la thèse de la « camaraderie amoureuse ». Ils revendiquent TOUTES LES LIBERTES SEXUELLES (dès lors qu'elles ne sont entachées de violence, de vol, de fraude ou de vénalité) y inclus le droit d'éducation, de publicité, de variation, de fantaisie et d'association. »*

Il collabore également à la revue *Le Néo-Naturien, revue des Idées philosophiques et Naturelles* (Henry Le Fèvre, Parthenay) dont il participe en 1922 à la diffusion dans son local brestois. Enfin il lance un journal satirique, *Tam baz* (coup de bâton), lui aussi très éphémère et qui connaîtra un succès mitigé.

### **« Le clochard idéaliste »**

Coatmeur est donc un militant « inclassable », à la périphérie du mouvement anarchiste brestois. Il dérange et donne du mouvement anarchiste une image « fantaisiste », qui gêne les autres militants libertaires. Cependant, il faut remarquer que *Le Flambeau*, le journal anarchiste et anticlérical brestois (1927 – 1934) fait régulièrement la publicité pour *l'En-dehors*, la revue de E. Armand.

Les militants libertaires le considèrent toujours comme un anarchiste mais trouvent sa propagande vaine.

Coatmeur est passé aux actes en devenant végétarien<sup>19</sup>, puis végétalien et enfin crudivorige (il se nourrit de légumes crus). Il vit en vendant des encyclopédies et des méthodes d'apprentissage des langues, mélangeant propagande naturienne et publicité commerciale. Il publie sur des feuilles volantes, sous le titre du *Sphinx*, les ouvrages diffusés par son agence qu'il appelle l'agence « Natura »<sup>20</sup>. Les Encyclopédies Larousse côtoient les manuels de santé ou les ouvrages philosophiques. Il fait régulièrement la promotion des livres de son maître Han Ryner. En 1935, aux élections municipales, il ira jusqu'à vouloir constituer une liste « rynérienne ».

Il publie ses poésies dans une ébauche de revue artistique qu'il appelle *La muse du Sphinx*.

« *La vie est une scène...  
L'argent passe... le rideau baisse !  
Au lieu d'en nourrir les larrons, les voleurs, Employez votre argent  
à être intelligents !  
Donnez donc sans retard ce beau rôle à l'argent,  
Tout se démonétise, rien n'échappe au feu  
La seule mine d'or c'est votre esprit vivant  
L'instruction, le travail, voilà l'or à présent ».*

La Muse du Sphinx, 1931, n°1.

L'annuaire général des lettres (1933) indique sa production littéraire et journaliste :

« *COATMEUR HERVÉ, AVENUE DE LA GARE.*

*LE SPHINX DE BREST, CRITIQUE INDIVIDUALISTE ET NATURIENNE, INDIVIDUALISME DE HAN RYNER. OEUVRES. — LE SPHINX DE LA VIE, LES VRAIS ET LES FAUX INDIVIDUALISTES, SIRÈNE & ET RÈFRACTOR (PETIT DRAME D'AMOUR NATURIEN), LA PHILOSOPHIE DU BONHEUR, LE SPHINX DE BREST, AVANT, PENDANT ET APRÈS LA GUERRE*<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Bulletin de la société végétarienne de France, Juillet 1918, « *M. Hervé Coatmeur souhaite voir prospérer toujours de plus en plus la Société Végétarienne de France à cause des lumières pures qu'elle diffuse* ».

<sup>20</sup> Archives municipales de Brest, PR 243, Le Sphinx.

<sup>21</sup> Annuaire général des Lettres, 1931 – 1934, p. 754.



Son mariage le six août 1931 avec une jeune couturière de vingt-et-un ans , Emilienne Bars, de trente ans sa cadette, est un échec<sup>22</sup>. Il avait voulu arracher la jeune Émilienne à la prostitution et à la misère, elle précipite le basculement de Coatmeur dans l'extrême pauvreté. Le mariage se conclut en mai 1934 par un divorce, prononcé aux torts de l'épouse. Le libertaire E. Armand rapporte que la jeune femme était partie avec la cagnotte mise de côté pour publier *Le Sphinx*.

*« L'inoffensif Hervé avec ses cheveux longs, ses pieds nus dans des spartiates de fortune et ses guenilles dont n'aurait pas voulu un clochard parisien » devient alors une sorte d'anachorète naturien survivant d'expédients, s'alimentant de légumes crus et de pain de seigle, passant pour un fou auprès des militants socialistes et pour un « clochard idéaliste » aux yeux de la plupart des Brestoïses »<sup>23</sup>.*

Dans un numéro spécial du *Sphinx* sorti le 1<sup>er</sup> mai 1935<sup>24</sup>, Coatmeur annonce son retrait de la vie politique brestoïse. A l'occasion des élections municipales de 1935, il reconnaît que « *le temps a totalement manqué pour le choix d'une liste d'Union Individualiste Rynérienne* » et dit se retirer de l'arène politique :

*« J'ai entamé à Brest le stupide esprit de guerre et de haine : les pouvoirs de l'injustice et des ténèbres ! J'ai fait ma brèche dans la forteresse sociale de l'erreur et du mensonge. J'ai attaqué les préjugés barbares de l'ignorance ! La voie s'ouvre maintenant à la beauté, à l'idéal – à la Justice, à l'harmonie humaine. La paix doit passer ! »*

Reconnaissant sa « déficience physique » et l'extrême précarité dans laquelle il est plongé : « *Mon organisme trop éprouvé le commande. Et... ma grande et fidèle amie : la pauvreté le veut... Je me retire en paix !* ». Refusant de se prononcer pour l'une ou l'autre liste (Républicains et socialistes se combattent pour la direction de la ville : les socialistes ne pourront pas reprendre la mairie conquise en mai 1929 par Victor Le Gorgeu) il préconise « *que chaque parti ait des élus à proportion égale et que tous aient leurs représentants à l'hôtel-de-ville* » !

Il connaîtra une fin de vie difficile, vivant dans le dénuement le plus complet.

<sup>22</sup> État-civil, registre des mariages de Brest-centre, 2 E 166, vue 124. Mariage du 6 août 1931. Emilienne était née le 24 février 1910 à Lanildut, Nord-Finistère.

<sup>23</sup> Arnaud BAUBEROT, d'après J. Le Bot, « Quelques Souvenirs sur Hervé Coatmeur dit "Le Sphinx" de Brest », document dactylographié, daté du 4 août 1953, Institut français d'histoire sociale (IFHS) : Archives Armand, 14 AS 179.

<sup>24</sup> *Le Sphinx* de Brest, trimestriel, « rynérien – littéraire », 1<sup>er</sup> mai 1935. (2 pages). Collection particulière.

Il publie quelques numéros ronéotypés du Sphinx pendant le conflit de 1939-1945. Ses derniers écrits prennent une tournure poétique et obscure. En juillet 1943, un texte ronéoté du Sphinx de Brest, avec le sous-titre « Tout ce qui brille n'est pas d'or » reprend quelques pensées de Rabelais et de Han Ryner. On peut difficilement se faire une idée de la pensée de Coatmeur qui n'écrit plus que sous une forme poétique :

« Le Sphinx est-il mort ?  
Il reste l'Égrégoire,  
Le Dieu qu'on élabore,  
En soi – En son esprit, à bord :

Rien n'est changé dehors,  
Tout est vieux sous l'décor,  
Tout est creux, et sonore,  
Un éternel qui dort :

Tout traîne, loin du port,  
La paix n'est que faux ors,  
Tout fuit, tout s'évapore,  
Faux progrès, vains records :

« Sauveurs » - appât : vide : pérore.  
« Libération » : - On ne voit éclore que la faim...et...la  
mort. Que des vaincus...Tout a tort...

Mais il y a soi : à perdre le Nord.  
Créer soi-même – Dresser son fort,  
Au repli être l'accord,  
Et ma foi, chanter encore... »  
[...]  
L'HOMME : le naturel, l'incapté, l'anarchique,  
ETRE CELUI QUI LUI-MÊME SE MERITE.

H. C. Le Sphinx, juillet 1943.  
*Le Sphinx*, juillet 1943.

Il est l'une des victimes de l'explosion de l'abri Sadi-Carnot, pendant le siège de Brest, le 9 septembre 1944<sup>25</sup> et à ce titre a reçu la mention « mort pour la

---

<sup>25</sup> État-civil, registre des décès de Brest-centre, 3 E 396, vue 152. La première liste des victimes domiciliées sur Brest-centre est regroupée dans une rubrique intitulée « Catastrophe de l'abri de la place Sadi-Carnot, 9 septembre 1944, vers 2 heures ». Au total, 371 victimes civiles et

France ». Il était le grand-oncle de l'écrivain de romans policiers Jean- François Coatmeur (1925 – 2017).

### Quelques repères bibliographiques :

*Les anarchistes*, dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone, co-dirigé par Marianne Enckel, éditions de l'Atelier, 1<sup>ère</sup> édition 2014. Réédité.

Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France, 2 tomes*, Tel Gallimard, 1<sup>ère</sup> édition 1975, réédition 2011. Un chapitre est consacré aux imprimés libertaires, classés par titre et par année de parution.

Anne STEINER, *Les En-Dehors, Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle Époque »*, L'échappée, 2008, réédition 2019.

George WOODCOCK, *l'anarchisme, une histoire des idées et des mouvements libertaires*, éditions LUX, Québec, 2019, diffusé en France.

Le site web « BIANCO : 100 ans de presse anarchiste », recense de façon très complète les divers journaux, feuilles volantes, éditées par Hervé Coatmeur, entre 1913 et 1938. <https://bianco.ficedl.info/>.

Les archives municipales de Brest,

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme, à Lausanne, Confédération helvétique.

Gallica, le site de la Bibliothèque nationale de France : journaux : « L'anarchie », « Le Naturien », « le Néo-naturien », « Les Temps nouveaux ».

Collection de la Contemporaine, Nanterre, numérisation de la revue *L'En-dehors* de E. Armand, 1922-1939. <https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus/p9/Collections-de-La-contemporaine-et-politique-de-numerisation>

plusieurs centaines de soldats allemands et russes trouvent la mort dans l'explosion due à un dépôt de munitions entreposées dans le souterrain.

carte postale promotionnelle d'Hervé Coatmeur (circa 1916).



### Illustration

Foyer naturien, Tolstoï, 1914, archives municipales de Brest

Le Sphinx de Brest, archives municipales de Brest.